
Collectif, *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt*

Sylvain Demarthe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3939>

DOI : 10.4000/ccm.3939

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 403-405

ISBN : 978-2-490783-04-5

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sylvain Demarthe, « Collectif, *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 248 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/3939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.3939>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

*Regards croisés sur le monument médiéval.
Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt,
M. ANGHEBEN (dir.), P. MARTIN, É. SPARHUBERT
(collab.), Turnhout, Brepols (Culture et société
médiévales, 33), 2018.*

L'ouvrage ici dirigé par Marcello Angheben – en collaboration avec Pierre Martin et Éric Sparhubert – regroupe 31 contributions organisées en quatre parties s'inscrivant dans le prolongement des recherches pluridisciplinaires menées par Claude Andrault-Schmitt. Dans son introduction, M. Angheben ne

manque pas de rappeler la carrière ainsi que les ambitions scientifiques de la dedicataire dont les publications, réunies en fin de volume, attestent la diversité et l'étendue.

À la suite de « Contextualisations », première section davantage historique, « De l'archéologie monumentale à l'archéologie du bâti » rassemble une douzaine d'articles aux problématiques variées au sein d'une ample fourchette chronologique allant essentiellement du XII^e au XV^e s. S'appuyant sur différents exemples notamment la priorale clusienne de Nantua, Nicolas Reveyron s'intéresse au « rôle des formes dans l'herméneutique architecturale » (p. 82) dont il théorise l'approche méthodologique autour de trois notions : l'apomorphose découlant de la succession de reconstructions dans le cas de chantiers homotopiques ; l'éthomorphose engendrée par les nécessités de telle ou telle communauté religieuse ; l'épigénie concernant la réaffectation d'un édifice demeurant inchangé à un autre rôle. Marie-Thérèse Camus poursuit ses réflexions au sujet de Fernand de Dartain (1838-1912) dont les archives s'avèrent des plus riches. Publiant ici certains dessins et croquis réalisés par l'ingénieur des Ponts et Chaussées, elle examine plus spécifiquement ses recherches sur San Carpofo de Côme, église à ample chevet hémicirculaire du XII^e s., s'élevant au-dessus d'une crypte semi-enterrée. Tancredi Bella revient quant à lui sur l'étude de la cathédrale de Catane laquelle, malgré nombre de vicissitudes durant le Moyen Âge et un séisme destructeur à la fin du XVII^e s., fut reconstruite sur des bases romanes des XI^e-XII^e s. Cette « recherche en cours » (p. 125) fait écho aux travaux de Patrick Bouvart qui renouvellent les connaissances relatives à la cathédrale de Saintes. Pour sa part, Bénédicte Fillion-Braguet se penche sur l'ancienne collégiale de Doué-la-Fontaine, édifiée dans la seconde moitié du XII^e s., et qui, à l'état de ruine, permet une fine observation des différentes formules mises en œuvre dans la construction des voûtes de croisée d'ogives du premier gothique angevin. P. Martin propose ensuite une monographie de l'église corrézienne de Tarnac : approfondissant l'examen des élévations déjà effectué par C. Andrault-Schmitt, il livre en outre ses réflexions sur l'occupation du site avant le milieu du XII^e s., période à laquelle remonte l'édifice, ainsi que sur des remaniements architecturaux tardo-médiévaux. Yves Gallet, de son côté, décortique les processus historiographiques qui ont conduit, depuis le XVII^e s., à faire de Pierre de Montreuil, l'architecte de la Sainte-Chapelle de Paris, hypothèse aujourd'hui « scientifiquement indécidable » (p. 183).

La troisième partie de l'ouvrage, articulée autour de six articles et intitulée « Les ordres réformés », explore la création artistique notamment dans les sphères cistercienne et fontevriste. Philippe Plagnieux revient par ex. sur la question du chevet dit « bernardin » qui, traditionnellement, aurait d'abord été introduit à Cîteaux ainsi qu'à Clairvaux dans la première moitié du XII^e s. Pour l'a., s'il apparaît difficile de connaître le plan des parties orientales de l'abbatiale romane bourguignonne, à propos de laquelle aucun témoignage ni même un vestige ne subsiste, un chevet bernardin a pu, en revanche, être réalisé à Clairvaux – édifice mieux documenté – dès 1135, et se diffuser dans les abbayes qui en dépendaient. La formule semble cependant trouver son origine à Fontenay aux alentours de 1125-1130 et émane possiblement de Geoffroy de la Roche-Vanneau, cousin du futur saint Bernard. Au-delà de ces considérations, il convient ici de saluer les réflexions de P. Plagnieux sur l'expression de « chevet bernardin » à laquelle « il serait raisonnable de renoncer désormais [...] puisqu'il n'est plus envisageable de lier directement l'invention du chœur cistercien à chapelles alignées avec la personne même du saint abbé » (p. 280). Fabrice Mandon et Éric Normand – en collaboration avec Mathieu Linlaud – s'intéressent quant à eux à la salle des moines de l'abbaye de Fontdouce, établissement implanté au début du XII^e s. dans l'orbite des fondations de Géraud de Sales. Les fouilles réalisées entre 2006 et 2008 ont permis de comprendre l'évolution de cet important ensemble, dont la fonction initiale demeure floue et qui, construit dans le second tiers du XIII^e s., s'apparente à d'autres réalisations cisterciennes. Franck Tournadre s'interroge de son côté sur la réelle fonction de l'aile occidentale des bâtiments conventuels de l'abbaye cistercienne de La Clarté-Dieu. Réalisée dans le courant des années 1270, la construction n'a possiblement pas été dévolue aux frères convers dont les effectifs étaient alors en forte baisse au sein de l'ordre. Balayant à juste titre le plan-type du monastère cistercien, dans lequel l'aile en question est entièrement réservée aux frères laïcs, l'a. attribue à cet espace d'autres fonctions, agricoles, domestiques et peut-être hôtelières. Faisant écho aux recherches de B. Fillion-Braguet, Daniel Prigent se penche, à son tour, sur les débuts de l'architecture gothique angevine à travers l'exemple de l'église priorale Saint-Lazare et de la chapelle des infirmeries (chapelle Saint-Benoît) de Fontevraud. Ses observations, ainsi que des analyses dendrochronologiques, ont ici permis de réviser la datation du premier édifice remontant v. 1160. Établissant des comparaisons avec les parties orientales de l'église

Saint-Martin d'Angers, il propose une construction aux environs de 1170-1180 pour le second.

La quatrième partie des *Mélanges* regroupe huit contributions concernant « Le décor monumental » au sens large. John McNeill analyse par ex. l'impact de la sculpture aquitaine des années 1070-1140 en Espagne et surtout en Angleterre. Dans ce dernier cas, si les œuvres sont le plus souvent copiées et adaptées au contexte anglo-normand par des ateliers locaux, elles peuvent aussi être réalisées par des artistes venant du continent, comme le montrent les arcs nord et sud de l'ancienne église de Shobdon dans le Herefordshire – remontés sous la forme d'une folie au XVIII^e s. –, exécutés par une main poitevine. É. Sparhubert rend compte d'une découverte fortuite, celle d'une ancienne table d'autel dans la cathédrale Saint-Étienne de Limoges, sculptée en cuvette peut-être dans un marbre des carrières de Saint-Béat ou de Saint-Pons-de-Thomières et remontant possiblement aux XI^e-XII^e s. Concomitamment à ce meuble de belle facture, l'a. revient sur l'autel de Saint-Martial, véritable objet-conducteur des fondements du diocèse, autour duquel s'est construit un récit relatif au premier évêque de la ville et à sainte Valérie. Dans la continuité de précédentes contributions, Éliane Vergnolle s'intéresse au portail du croisillon sud du transept de l'église de Gigny, témoignage précoce du gothique en Franche-Comté, lequel, réalisé dans le courant de la seconde moitié du XII^e s., s'avère le réceptacle de tendances cisterciennes ainsi que de partis davantage régionaux.

Regards croisés sur le monument médiéval réunit ainsi de riches contributions qui, par ailleurs didactiques, constituent un ensemble de réflexions actualisées, centrées sur l'ancien duché d'Aquitaine, au cœur des recherches de C. Andrault-Schmitt, et ouvrant nombre de perspectives sur d'autres régions en France, mais aussi en Angleterre, en Espagne et en Italie. Faisant écho à l'ouvrage dirigé par la dédicataire, *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers : enquêtes croisées* (La Crèche, Geste Éditions, 2013) et touchant aussi bien à l'histoire, l'histoire de l'architecture, l'archéologie et l'histoire de l'art, souvent même les combinant, il rend compte de l'important et précieux souci d'interdisciplinarité incontournable à une approche complète du monument médiéval.

Sylvain DEMARTHE.
UMR 6298 – ArTeHis
Université de Bourgogne, Dijon